

La Deuxième Guerre mondiale

La Shoah

1. « Purifier » l'Europe, l'antisémitisme dans les années 30

La haine des Juifs est un élément constitutif fondamental de la doctrine nazie. On la retrouve également à une date plus tardive au sein du fascisme italien. Peut-on pour autant considérer que l'antisémitisme est partie intégrante des fascismes ? Sans doute pas, dans la mesure où de longue date et bien avant que le fascisme ne naisse, l'antisémitisme est profond en Europe centrale, orientale, en Europe du Nord. En Allemagne, l'antisémitisme s'appuie comme en Autriche, sur des racines très anciennes et des origines triples :

- *Antisémitisme religieux* fondé sur la notion de « peuple déicide » appliquée aux Juifs par les milieux chrétiens et qui remonte au Moyen Âge.
- *Antisémitisme xénophobe et raciste* qui se développe au XIX^e à partir des ouvrages de Gobineau (Essai sur l'origine des races humaines, 1853), de Darwin (L'origine des espèces, 1859), et de Houston Stewart Chamberlain (Les Fondements du XX^e siècle, 1899), qui font des Juifs le peuple corrompeur, responsable de l'abâtardissement du peuple allemand, naturellement supérieur.
- *Antisémitisme socioéconomique* lié à la réussite financière d'un certain nombre de Juifs auxquels se trouvent barrées les autres voies de l'ascension sociale dans une Allemagne conservatrice.

Symbolisant la modernisation, le capitalisme, l'expansion urbaine, on les présente en destructeurs de la culture et de la société allemande traditionnelle. Solidaire de ce climat culturel, Hitler va faire de l'antisémitisme une des bases de sa doctrine raciste. Pour lui, alors qu'un peuple se définit par « l'espace vital » qu'il a su conquérir, les Juifs sont un « non-peuple » puisqu'ils ne possèdent pas d'espace propre. Dès lors, ils s'implantent au milieu des autres peuples, constituant un élément parasite. Or, cet élément se mêle à ces peuples et finit par les dénationaliser, les abâtardir, leur faire perdre les qualités propres qu'ils doivent à la nature. Le constat étant dressé, la diagnostic s'impose avec une logique diabolique : rendre sa grandeur à l'Allemagne, c'est la débarrasser des Juifs. Dans le programme en 25 points dressé en 1920, il n'est question que de les écarter des fonctions publiques et de la presse, d'interdire leur immigration en Allemagne, voire de les expulser en cas de crise. Après l'arrivée au pouvoir, la théorie va devenir pratique et déboucher sur l'horreur qui va traumatiser le monde. Aux violences directes qui marquent les premiers mois de l'arrivée au pouvoir se substituent bientôt l'exclusion légale des Juifs de la nation allemande par les lois de Nuremberg en 1935, puis la persécution par la violence organisée, l'arrestation et la déportation qui prend un tournant décisif en 1938, enfin, à partir de 1941, l'extermination froidement et méthodiquement organisée, la « solution finale » du problème juif.

L'obsession de la pureté raciale est le pivot de l'idéologie hitlérienne. Elle s'appuie sur un antisémitisme largement répandu en Europe en lui donnant une pseudo caution scientifique. Pour Hitler et les scientifiques nazis, le Juif est le « bacille dissolvant » qui menace la race aryenne. La législation d'exclusion des Juifs appliquée en Allemagne dès 1935, est étendue à toute l'Europe occupée. Très vite, les nazis proposent l'élimination de la communauté juive de l'Europe. Cette même logique s'applique à d'autres catégories : les Tziganes et les homosexuels, jugés responsables de la dégénérescence de la race.

Par ailleurs, les populations slaves englobées dans les « races inférieures » subissent des traitements inhumains et sont victimes de massacre de masse. La guerre et l'occupation à l'Est donnent donc lieu à de multiples exactions. Les prisonniers de guerre soviétiques sont parfois sommairement exécutés ou envoyés dans des camps de concentration où les nazis ont adopté une logique de mort par le travail.

La 2^e Guerre mondiale 3^e partie

2. *Les étapes du génocide*

L'élimination des Juifs se fait en plusieurs étapes au grès des événements militaires. Les Juifs sont d'abord recensés dans toute l'Europe occupée, obligés de porter l'étoile jaune, et leurs entreprises confisquées au nom de l'aryanisation. A l'Est, ils sont regroupés dans des ghettos où les conditions de vie terribles en font périr un grand nombre. Le ghetto de Varsovie, qui s'étend sur 2,4% du territoire de la ville, regroupe 30% de la population. Dès cette époque, la main d'œuvre juive est « louée » aux entreprises qui produisent pour l'armée. L'invasion de l'URSS donne lieu aux premiers massacres collectifs perpétrés par les Einsatzgruppen. Ces commandos, unités spéciales de la police SS, investissent les villages et fusillent, violent toutes les familles juives.

Les *Einsatzgruppen* sont les unités mobiles provisoires levées à l'occasion de chaque agrandissement du Reich. Ils sont étroitement liés à l'histoire des organes de répression du régime. Définis en 1939, les missions des Einsatzgruppen étaient celles d'unités de police censées maintenir l'ordre et assurer le contrôle des territoires occupés par la Wehrmacht.

La violence génocidaire est légitimée par les chefs des Sonderkommandos par le projet utopique d'une installation à l'Est (*General plan Ost*) : c'est la parousie raciale qui sert de légitimation au génocide. La violence et l'argumentaire génocidaire ont été entièrement intériorisés par les soldats, ce qui justifie cette violence, c'est l'angoisse de la disparition collective, et la lutte pour la survie de la « race ». Le massacre de masse ressort à la fois à la nécessité de la survie de la race aryenne et à l'avènement impérial du Millénaire.

Le 20 janvier 1942, lors de la conférence de *Wansee* présidée par Heydrich, est décidée la « Solution finale », c'est-à-dire la destruction de tous les Juifs d'Europe : hommes, femmes et enfants. A l'été, tous les rouages de la bureaucratie allemande sont coordonnés et l'extermination s'accélère. Elle se poursuit jusqu'aux dernières semaines de la guerre.

3. *La mort industrielle*

Dans le cadre de la Solution finale des camps d'extermination sont créés sur le territoire polonais. Quand les déportés juifs de toute l'Europe arrivent au camp, après un voyage long et meurtrier dans des wagons à bestiaux, les SS opèrent une sélection entre les valides et ceux qui sont immédiatement gazés (les femmes, les enfants, les vieillards) Pour éviter toute résistance, celles-ci sont camouflées en salle de douche. Les corps sont ensuite brûlés dans des fours crématoires.

Les nazis conçoivent l'extermination comme une véritable « industrie de mort ». Les camps sont organisés dans une logique d'efficacité : au printemps 1944, les fours crématoires d'Auschwitz brûlent jusqu'à 12 000 corps par jour. Il s'agit aussi d'éviter la confrontation des bourreaux avec leurs victimes : ce sont les Juifs eux-mêmes, les Sonderkommandos, qui sont chargés du « traitement » des corps et non les Allemands.

Pour les gardiens des camps, ce crime est rendu possible car les Juifs ne sont plus considérés comme des humains. Ceux qui ont échappé à la première sélection sont rasés, tatoués d'un matricule, soumis aux traitements les plus inhumains, perdant ainsi toute identité.

Au total, le génocide juif a fait 5,1 millions de victimes dont la moitié dans les camps d'extermination auxquels il faut ajouter 350 000 Tziganes et 10 000 homosexuels.

